



GRATUIT

ISSN1142-9216

## LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE Patchwork d'été

***Nous voilà parvenus au milieu de l'année 2012, une date qui annonce les congés, c'est-à-dire une période propice à la lecture.***

La difficulté avec les polars, c'est qu'il s'en publie trop. Plusieurs milliers chaque année, et il devient de plus en plus difficile de dégager le bon grain de l'ivraie. Tout d'abord, honneur à l'écrivain **Didier Daeninckx, Prix Goncourt de la nouvelle** pour son recueil ***L'Espoir en contrebande*** (Le Cherche Midi. 260 p. - 15 €). La récompense attribuée à cet ouvrage est d'autant plus gratifiante que les candidats sélectionnés étaient de qualité. Toutefois, ce choix du jury ne fut guère apprécié par le critique de L'Express qui écrivit le 11 mai, que les jurés avaient « décerné leur timbale à un canasson bien moins reluisant », et après ce propos d'une rare élégance, il poursuivait son article de sape en jugeant l'ouvrage primé comme une compilation « d'historiettes besogneuses, remplies de clichés sociétaux et de considérations idéologiques de bar PMU ». À ce niveau-là, il ne s'agit plus de subjectivité mais d'un dénigrement systématique pour des raisons qui, semble-t-il, n'ont rien à voir avec ce Goncourt. Il s'est murmuré que l'auteur de cet article dépiteux espérait que le gagnant serait son chouchou. Il s'est murmuré mais allez savoir si c'est vrai ?

L'Espoir en contrebande rassemble vingt-six nouvelles pour un total de deux cent soixante pages, soit en moyenne des textes de huit, dix, voire douze pages. La nouvelle reste un exercice littéraire difficile car il n'existe guère de possibilité de développer les caractères des personnages en si peu de pages. C'est pourquoi, importance est accordée à la fin de la nouvelle, à sa chute qui doit amuser, étonner, surprendre et même, pourquoi pas, choquer. Parmi les vingt-six proposées ici, celle qui donne son titre au recueil figure en dernière position. On y découvre l'inspecteur Lentraille de la PJ. L'utilisation de ce personnage est un hommage discret à Jean Meckert qui avait créé cet inspecteur dans une nouvelle en 1940. Son nom de plume devint John, puis Jean Amila lorsqu'il fut édité à la « Série noire », au début des années 1950, une époque où les auteurs français prenaient

Suite page 4

# LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

## BIZIEN, APOLLINAIRE ET FREUD

**JEAN-LUC BIZIEN** est né en 1963 à Phnom-Penh. Il a enseigné pendant quinze ans avant de publier des romans, polars, thrillers et surtout de nombreux titres jeunesse apparentés à la fantasy dont les plus connus sont ses dragons chez Bayard et la série de livres-jeux « Vivez l'Aventure », chez Gründ (*Le Manoir aux 100 vampires*, *50 surprises au pays des fées* etc.). Après *La Chambre mortuaire* et *La Main de gloire*, chez 10-18 dans la collection « Grands détectives », voici le troisième intitulé (pompeusement ?) *Vienne la nuit, sonne l'heure* avec ses guest stars de 1890 dont l'aliéniste Simon Bloomberg. Celui-ci vit dans une grande demeure qu'il appelle sa « Cour des Miracles » (titre de la série) où deux chimpanzés, nommés Hécate et Loki, occupent des cages-jungle dans le hall. Veuf inconsolable de l'égyptologue Elzbiétia, dont il garde le bureau intact, Bloomberg emploie une jeune gouvernante anglaise, Sarah Englewood qui l'attire de plus en plus. Mais celle-ci est courtisée par Gaëtan de Saint Monastier, un jeune, beau et boîteux collègue de Bloomberg. Outre la cuisinière Marceline et la désagréable bonne Jérôme, il y a aussi d'autres personnages récurrents comme Ulysse, le colosse simple d'esprit employé maintenant comme videur au Ba-Ta-Clan, et l'inspecteur Léonce Desnoyers flanqué du fringant policier Mesnard...

Après un faux prologue (en fait une partie de la scène finale dans les catacombes de Paris), BIZIEN se lance dans une intrigue somme toute basique à partir de la visite d'un homme, Antonin Genest, qui consulte pour des problèmes de violences conjugales. Bloomberg reçoit ensuite la visite de sa femme qui vient consulter elle aussi et qui veut le séduire. Ulysse est chargé de

quelques filatures et subit des attaques de malandrins, tout comme Gaëtan de Saint Monastier, tandis que Bloomberg se répand dans son journal intime et que Sarah est déchirée entre Gaëtan et Simon. Tout ceci s'achève par une tuerie au cœur des catacombes et une sanglante attaque au domicile des Genest...

Les littéraires auront reconnu, dans le titre, le premier vers du célèbre distique qui forme refrain dans *Le Pont Mirabeau* d'Apollinaire : « Vienne la nuit sonne l'heure/Les jours s'en vont et je demeure ». On en retient la strophe : « L'amour s'en va comme cette eau courante/L'amour s'en va/Comme la vie est lente/Et comme l'Espérance est violente » et on l'attribue aux affres du docteur Bloomberg. De même qu'Apollinaire n'a que dix ans à l'époque où est située l'intrigue, on élargit l'interprétation du titre à partir du verbe conjugué « Vienne », homonyme de la ville de « **Vienne** » où s'épanouit le talent psychanalytique de Freud surtout à partir de 1896. Et on est conforté dans cette analyse par les curieux remerciements que BIZIEN inclut à la fin de son ouvrage sous le titre : « **Un dernier mot** ». Après avoir stipulé que le présent volume est « très différent de ses prédécesseurs » qui exploitaient plutôt un macabre fin de siècle, l'auteur remarque que « Bloomberg se dévoile enfin et qu'il s'interroge sur les difficultés de son métier. L'aliéniste ne dispose que des connaissances limitées en la matière, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais il peut pourtant progresser et, à la lumière de ses observations et de ses expériences, formuler de nouvelles hypothèses. » L'auteur ajoute : « cette intrigue m'a obligé à m'interroger moi aussi (...) Tandis que je concevais ce roman, des problématiques nouvelles s'imposaient, essentielles à mes yeux. » BIZIEN cite alors les mécanismes du mensonge, la part d'ombre de chacun, et les sources de la violence. Nous aurions donc affaire à un roman à clé où les catacombes s'avèrent être la matérialisation de l'inconscient. Antonin Genest y a dissimulé un trésor. Ce sera le motif (tenu) des crimes où des personnages inconnus apparaissent sous forme de cadavres. De cette grande ambition de l'auteur, sort une intrigue bien découpée en scènes-chapitres mais dont la lecture est rendue artificiellement difficile par un style suranné (correspondant sans doute à l'époque) aux



multiples voix qui s'embrouillent. Ainsi, aux traditionnelles descriptions et dialogues, l'auteur ajoute la transcription des pensées, des voix intérieures qui interpellent le personnage, et des manifestations physiques/psychologiques un peu lourdes dans le genre « Sarah émit un claquement de langue courroucé ». Sans oublier bien sûr les transcriptions du monologue intérieur du journal intime de Bloomberg qui raconte ses séances, cite les paroles, fait des interprétations et les relie à son Moi. Bref, nous avons là une œuvre bâtarde qui doit se couler dans le moule fictionnel défini d'une série chez 10-18 : ce qui la sert au niveau de la structure mais la dessert au niveau de l'histoire devenant filandreuse et ennuyeuse. Le manque d'empathie pour les personnages stéréotypés s'en trouve renforcé. Mais, curieusement, il y a un atout : l'intérêt de la lecture est moins dans ce qu'on y lit que dans ce qu'on y interprète. Une sur-lecture en quelque sorte. Ce qui, en définitive colle bien à la pensée d'un aliéniste.

**Michel Amelin**

### **EN BREF... EN BREF... EN BREF...**

**Le Dieu de New York , de Lindsay Faye - Ed. Fleuve Noir.** 1845. La ville de New York se dote enfin d'une police municipale digne de ce nom. Poussé par son frère politicien, le jeune Timothy Wilde intègre les rangs des défenseurs de la loi dans un pays où l'on aime guère les contraintes. Tandis qu'il apprend les rudiments du métier, Tim recueille une petite fille traumatisée qui le met sur la piste d'un charnier d'enfants sauvagement assassinés. L'enquête se dirige vers le milieu de la prostitution sur fond de racisme anti-irlandais. Passionnante de bout en bout, cette intrigue policière historique associe adroitement suspense et description de la société américaine du 19<sup>e</sup> siècle. (518 p. - 20.90 €)

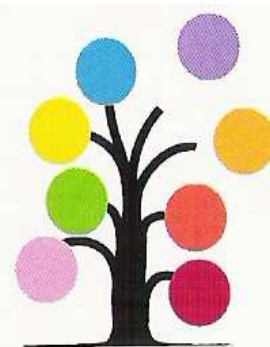
**Mapuche, de Caryl Férey - Série Noire - Gallimard.** L'Argentine reste traumatisée par les années de dictature militaire pendant lesquelles des milliers de personnes furent torturées puis exécutées clandestinement. Puis, la crise économique de 2001 mis le pays à genoux et plongea des millions de gens dans la misère. Une jeune sculptrice indienne installée à Buenos Aires fait équipe avec un détective privé spécialisé dans l'identification des anciens bourreaux pour élucider le crime d'un travesti qui côtoyait l'introuvable fille d'un homme d'affaires. Le français Caryl Férey poursuit l'exploration de la dramatique et angoissante réalité de nos sociétés impitoyables pour les faibles. (450 p. -19.90 €)

« **Le corps de la ville endormie** » de **Gérard Lecas - Rivages/Noir N°863 A** peine commencée, la belle histoire d'amour entre un lieutenant de police et sa jeune stagiaire se fracasse sur les écueils d'intolérance qui oppose depuis des siècles leurs communautés respectives. Il devront pourtant enquêter ensemble sur les circonstances qui ont poussé une jeune fille enceinte à se suicider après un séjour dans un foyer pour adolescentes en difficultés gérer par une congrégation religieuse. *Avec cette immersion en apnée dans une brigade anti-criminalité, Gérard Lecas explore les sombres tréfonds de l'âme humaine gangrenée par l'intolérance et les préjugés. Un excellent roman noir à la française !* (176 p. - 7 €)

**Le poids des mensonges, de Patricia MacDonald - Spécial Suspense Albin Michel.**

Quand le petit Geordie, 6 ans, disparaît brusquement de l'école, c'est un véritable coup de massue qui frappe son père Neal, veuf depuis 4 ans, et Catlin, sa nouvelle compagne. Dans la fièvre de l'enquête policière pour kidnapping, Catlin voit resurgir les mensonges et les turpitudes d'un passé qu'elle cherchait en vain à oublier. Rongé par le remord, elle se retrouve dans la peau du coupable et doit prouver son innocence. Depuis plus de 25 ans, Patricia MacDonald aligne les best-sellers avec un professionnalisme qui force l'admiration, réaffirmant à chaque roman un don exceptionnel pour la construction d'intrigues à suspense. (350 p. -19.90 €)

**Jean-Paul Guéry**



# la Sadel

**Coopérative au service des savoirs**

**7 rue de Vaucanson - Tel 02.41.21.14.60**

**www.sadel.fr**

# La Chronique de Claude Mesplède (suite de la page 1)

des pseudonymes américanisés car c'était une garantie de vente certaine de leurs romans. Or, par ces coïncidences qui n'ont lieu que dans les polars, à la fin du mois de mai, une exposition de grande qualité intitulée « **Meckert – Amila, de la Blanche à la 'Série noire'** » a été inaugurée à Paris, au siège de la **BiLiPo** (1). En marge de cette exposition, les éditions **Joseph K.** ont publié deux ouvrages inédits de **Jean Meckert**, constituant par là même un événement de grande importance pour ses fidèles lecteurs. De Meckert, écrivain prolétarien, décédé en 1995, nous étions un certain nombre à croire que nous connaissions l'essentiel de ses activités littéraires et voilà que depuis dix-sept ans qu'il nous a quittés, nous découvrons encore des secrets, comme les divers pseudonymes dont il usa pour signer des romans à l'eau-de-rose, d'aventure ou de cape et d'épée.



Le premier titre, **Abîme**, outre ce texte éponyme, contient deux autres courts récits écrits par Jean Meckert alors âgé d'une vingtaine d'années. Il avait subi quelques années d'orphelinat protestant, un apprentissage dans une boîte de construction de moteurs électriques, la morne existence d'employé de bureau et enfin le chômage et le désespoir. Ces trois récits de jeunesse jusqu'à ce jours restés inédits, écrits sur un cahier d'écolier, sans une rature, témoignent bien de la douleur de l'auteur et de sa révolte en marche. Le deuxième ouvrage inédit est un roman, **Comme un écho errant**. Lui aussi, a été écrit suite à une tragédie. En effet, un jour de janvier 1975, Meckert se retrouve alité dans l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. On l'a découvert inanimé dans une

rue de Belleville, victime d'une agression non revendiquée ; lorsqu'il reprend connaissance après un coma de plusieurs heures, ses souvenirs d'enfance restent intacts, par contre il ne se souvient de rien au sujet d'événements personnels récents. Je me souviens, lors d'une rencontre, qu'il m'avait expliqué comment sa sœur passait auprès de lui beaucoup de temps pour l'aider à retrouver sa mémoire enfuie. Il semble que la mort de cette sœur, survenue après celle de la mère, ait provoqué ce projet de roman qui constitue une profonde méditation sur son passé puis il fera des deux femmes disparues les figures centrales de cet opus. Très certainement, le dernier qu'il ait écrit.

Si vous ignorez le sens du mot « alexithymie », sachez qu'il s'agit de la difficulté que peut avoir un individu à verbaliser ses émotions et ses douleurs, liée à des symptômes psychosomatiques. Il fallait bien qu'un jour un polardeux s'efforce de retranscrire une telle détresse de façon littéraire. La majorité de ces auteurs, sont en effet dotés d'une empathie proverbiale pour le genre humain. Celui qui s'y est collé en signant **La Cavale de Billy Micklehurst** s'appelle **Tim Willocks**. Chirurgien, psychiatre, maître en arts martiaux, cet auteur anglais vient aussi de publier **Doglands**, où un chien, sorte de Croc blanc moderne, se bat pour sa liberté. Tim Willocks fait partie des cinquante invités du 4e Festival de Toulouse, polars du Sud, les 13 et 14 octobre prochains.

(1) *Établissement unique au monde qui joue le rôle de Bibliothèque nationale du polar, la bibliothèque des littératures policières (BiLiPo) fut créée durant les années 1980 par la mairie de Paris à la suite des interventions de l'association 813 (qui regroupe l'essentiel des auteurs polar et des lecteurs).*

*Jusqu'au 13 octobre, exposition Meckert – Amila, mardi au vendredi 14-18 h, samedi 10-17 h, 48/50 rue du Cardinal Lemoine Paris 5e*

**Abîme et autres contes inédits de Jean Meckert.** Éditions Joseph K. 53 pages, 7,60 euros.

**Comme un écho errant de Jean Meckert.** Éditions Joseph K. 185 pages, 16,50 euros.

**La Cavale de Billy Micklehurst de Tim Willocks.** Traduit par Benjamin Legrand. Éditions Allia. (version bilingue), 80 pages, 3 euros.

**Doglands de Tim Willocks.** Traduit par Benjamin Legrand. Éditions Syros. 354 pages, 16,90 euros.

**Claude Mesplède**

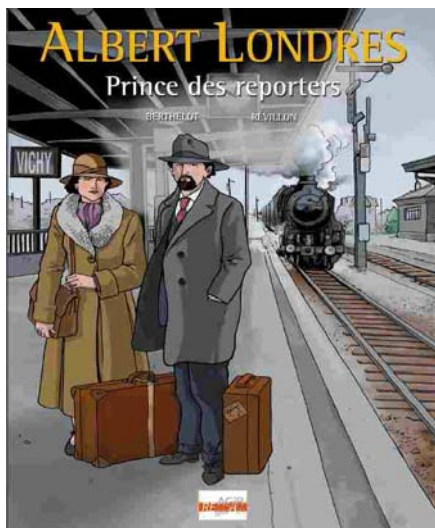
## L'ANGEVIN GERARD BERTHELOT À L'HONNEUR

**Illustrateur de la Tête en Noir depuis près de 30 ans Gérard Berthelot a franchi un cap depuis deux ans et sort deux nouvelles BD.**

La première est consacrée à un angevin, Eric Lainé, qui s'est illustré lors de la Bouvet Guyane, traversée à la rame de l'Atlantique sud en solitaire et sans assistance. Son ami Robert Delanoue l'a suivi dans ses préparatifs et l'idée de raconter cet exploit en BD est né de sa rencontre avec Gérard. Mais les auteurs ont voulu dépasser l'idée du reportage à la gloire d'un seul homme pour évoquer l'exploit collectif d'une bande de rameurs fous. **La Traversée de R. Delanoue et G. Berthelot. Ed. Com' en BD. 12 €.**



« **Albert Londres Prince des reporters** » est le fruit du travail des deux angevins **Luc Révillon** et **Gérard Berthelot**, deux complices talentueux à qui l'on doit déjà « **L'Affaire Stavisky** » et « **L'Affaire Seznec** » chez De Borée. Publiée à l'occasion de la Commémoration des 80 ans de la disparition d'Albert Londres, cette BD réalisée par l'association **REAGIR** avec le soutien du Conseil Général de l'Allier, se double d'une importante note biographique. L'ensemble permet de se faire une idée précise de la vie extraordinaire d'Albert Londres, véritable héros du journalisme. Non content d'être sur tous les fronts, parfois au péril de sa vie, le grand reporter débusque les scandales et les dénonce. Une franchise qui lui vaut pas mal de



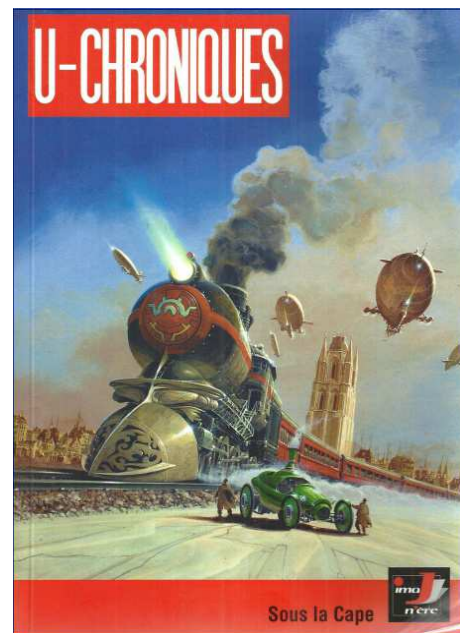
démêlées avec ses rédacteurs en chef successifs. Ils sont nombreux, car le bouillant reporter préfère toujours rompre avec un journal plutôt que d'atténuer son propos. Tant et si bien que, rapidement, ses séries d'articles seront publiées, réunies et enrichies, sous forme de livres. « **Albert Londres** » Réagir / Regarder. - 17 €.

**Ces deux BD peuvent être commandés sur com-en-bd.com (frais de port : 1,50 € par BD). Pour obtenir une dédicace contacter Gérard par email (graphic.impact@wanadoo.fr)**

## « SOUS LA CAPE » - U-CHRONIQUES.

**ImaJn'ère 2012.**

A l'occasion de la seconde Convention de la littérature populaire et de l'imaginaire organisée à Angers, nos amis de La Tête en l'Ère ont édité un recueil de nouvelles dont le thème principal, l'Uchronie, est admirablement expliqué par Julien



Heylbroeck dans une préface très pédagogique. L'Uchronie repose sur le principe excitant d'une réécriture de l'Histoire basée sur une petite modification d'un événement déjà passé. A partir de ce postulat, l'imagination des auteurs n'a plus de limites comme en témoigne cet excellent recueil qui rassemble les textes des membres de l'association, des trois heureux lauréats du concours de nouvelles et la participation de glorieux invités comme Roland C. Wagner, Arnaud Cuidet, Robert Darvel, Romain d'Huissier, Jérôme V. et Philippe Ward. Du beau monde et des textes formidables qui nous entraînent dans des délires fantastiques du meilleur effet. A noter la superbe couverture de Manchu, par ailleurs invité d'honneur du Salon. (300 p. - 18 €). Pour commander ce recueil vraiment passionnant, connectez-vous sur <http://www.phenomenej.com/> ou contactez l'association **ImaJn'ère - 3, rue Montault - 49100 ANGERS tel : 02.41.39.74.85**

**Jean-Paul Guéry**

# LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

**Adriana V. Lopez & Carmen Ospina** présentent **Barcelone Noir** (Barcelona noir 2011. **Asphalte** trad O. Hamilton. 2012). La bonne nouvelle à la lecture de ce recueil de nouvelles centrées sur Barcelone, c'est qu'Alicia Gimenez Bartlett n'est plus la seule à écrire du polar en Espagne. En effet, nombreuses sont les femmes présentes dans ce livre, à commencer par les deux à avoir sélectionné cette quinzaine de textes répartis en trois parties. Ils sont trois, à notre humble avis, à se démarquer du lot : **Andreu Martin**, qui ouvre le bal, avec une nouvelle historique noire qui marque les esprits, qui est une très bonne introduction au livre, et qui nous fait regretter de ne pas avoir de ses nouvelles plus régulièrement. **Raul Argemi**, qui le clôture presque (le dernier texte étant du grand Francisco Gonzalez Ledesma qui ne s'est pas foulé sur ce coup-là – mais au regard de la qualité de ses romans, on lui pardonne) avec une histoire noire de chez noire, parfaitement contée comme sait si bien le faire l'Argentin. **Teresa Solana** qui signe un texte psychologique prenant et excellent, résumant parfaitement ce qu'est une nouvelle noire réussie. Autour, une poignée d'autres nouvelles, plus ou moins réussies (ce qui est l'apanage des



recueils collectifs), avec des auteurs connus ou pas en France, mais qui tous

explorent cette ville si particulière, ne se contentant pas de la réduire à son emblème « GAUDI », mais fouillant ses quartiers et son histoire. 21 € - 243p. )

**Borderland, de Vamba Shérif** (*Bound to secrecy 2010*) **Métailié**, 2012. Wologizi, ville frontière du Libéria, ville loin de tout, cernée par les montagnes. Saison sèche, chaleur écrasante, la ville est au point mort. Rien ne bouge jusqu'au bus arrivant de Monrovia. En sort un homme, grand, vêtu d'un costume trois-pièces impeccable. Son nom, William Soko Mawolo. Mawolo est envoyé par le gouvernement pour enquêter sur la mystérieuse disparition de Tetese, l'ancien chef coutumier. Dans cette étrange ville, où les gens parlent peu mais mentent tout le temps, où les castes et le pouvoir important, où la magie et l'étrange ne sont pas

loin, où les femmes sont dures à comprendre et la police corrompue, Mawolo aura bien du mal à accomplir sa mission. Rares sont les livres arrivant du Libéria et *Borderland* (mais pourquoi les éditeurs s'acharnent-ils à traduire les titres anglais par un autre titre anglais ?) est une petite perle. Wologizi, son histoire et sa situation géographiques (ses montagnes à la dualité particulière, ses forêts...), sont très importantes dans ce roman. *La chaleur écrasante donne le rythme et le livre oscille entre le réel et ce qui le paraît moins. Les gens aux multiples facettes sont difficilement cernables, nombreux sont ceux qui mentent régulièrement et le pauvre Mawolo, seul sur place, ne saura sur qui compter. Habile mélange de polar contemporain et de traditions ancestrales, Borderland vous happe et ce court (à peine cent cinquante pages) voyage est particulièrement réjouissant.* (18 € - 156 p)

**Le Prix de mon père, de Willy Uribe** (*Se que mi padre decia – 2007*) **Rivages/noir** (trad. C Bleton), 2012. Ismaël Ochoa, Basque, est la honte de son père : il s'est engagé six ans dans la légion espagnole. Mais Ismaël s'en fout, il déteste son père. Ensuite, Ochoa a navigué à vue, ouvrier en Andalousie, camionneur au Mexique où il s'est marié avec Irène, magnifique brune qu'il a ramené en Espagne, mais qu'il a quittée pour le Maroc où il a dealé quelques années, avant de rentrer à Bilbao, police aux fesses, sans un sou en poche. Sans argent, mais avec une idée : faire chanter son ami d'enfance... à bien regarder le parcours d'Ismaël, on ne sent pas le gars capable de mener à bien un projet d'envergure, et cette minable tentative ne devrait pas mieux lui réussir que le reste de sa vie. *Pour savoir tout le bien de ce roman, le mieux est d'en lire l'excellente préface « Un Jim Thompson de Bilbao, et surfeur » qu'a écrite spécialement pour l'édition française le non moins excellent Carlos Salem. Uribe nous offre un roman bien noir, sec et dense qui explore Bilbao – peu représentée dans le noir espagnol traduit en France. Aucun des personnages n'est sympathique, Ochoa pourrait inspirer la pitié s'il n'était pas aussi veule. L'histoire, retorse à souhait, ne manque pas de rebondissements, le tout sur un faux rythme et une exploration du temps passé à ne rien faire. C'est une réussite et comme le dit si bien Salem « qui lit un roman d'Uribe en réclamera un autre ».* (8,15 € 192 p)

**Christophe Dupuis**

# LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

C'est l'été, les vacances sont là, il est temps de conseiller « un bon polar pour la plage », comme disent tous les incultes qui croient encore que... Bref. Puisque c'est ça, au lieu de parler de deux thrillers qui font tourner les pages, je m'en vais vous conseiller deux romans atypiques, deux rayons de soleil, dont un n'est même pas un polar ! Les deux sont signés du maître mexicain Paco Ignacio Taibo II.

Le premier est un roman d'aventures, il est sobrement intitulé : *Le retour des Tigres de Malaisie, plus anti-impérialistes que jamais* (El Retorno de los Tigres de Malasia, 2010), Métailié (2012), traduit du mexicain par René Solis.) Sandokan et Yañez, les fameux Tigres de Malaisie, se sont fait oublier. Depuis de nombreuses années, plus personne n'a entendu parler d'eux, bien qu'ils aient été signalés en Amérique du Sud, à Paris, en Chine... Mais voilà que leur réseau

se réveille, qu'ils sont appelés par de vieux amis recasés, et qu'il semble qu'on menace leurs vies et leurs biens. Un groupe, une sorte de secte, semble bien décidé à les supprimer. Amis assassinés, comptes secrets confisqués, articles mensongers dans les journaux... Les Tigres ne sont peut-être plus jeunes, mais celui qui croit qu'on peut leur tirer les moustaches sans risque se trompe lourdement. L'aventure recommence, qui va leur faire croiser un nain amical, échanger des lettres avec Engels, croiser Kipling, recueillir une amie de Louise Michel... et affronter un certain Moriarty. Entre autres choses. C'est bien la suite des aventures de Sandokan, dans la lignée Salgari : rebondissements, combats, paysages exotiques, fureur de Sandokan, pièges, jungles mystérieuses, animaux féroces (qui ici, au lieu de se battre ont une activité plus... taiboésque). Mais c'est aussi et surtout du Taibo II. Parce que chez Salgari, Sandokan ne parle pas comme ça : « Les religions rendent les hommes stupides, et quand elles se prétendent universelles c'est pire, elles les rendent universellement stupides, dit Sandokan ». Double plaisir donc : Retrouver des personnages mythiques, retrouver l'exubérance, le baroque des aventures kitch, le pur plaisir de mêmes. Et en même temps, avoir l'écriture de Paco Taibo II, son énergie, son humour, son engagement déclaré et porté comme un étendard. Jouissif de la première à la dernière ligne



Le second, *Défunts disparus*, (Desvanecidos difuntos, 2006, Rivages/Noir (2012), traduit du mexicain par René Solis) met en scène le retour inespéré d'Hector Belascoaran Shayne, le privé borgne, boiteux et ressuscité de Paco. Une mission typiquement taiboésque pour Hector : retrouver un mort qui ne l'est pas. Dans le sud du pays, l'instituteur Medardo Miranda dont l'action syndicale gêne les autorités locales a été mis en taule pour le meurtre de

Barcenas. Et ceci bien qu'il ait été établi que le jour du meurtre présumé le coupable assistait à un baptême à quatre-vingts kilomètres de là en présence d'une bonne centaine de témoins. Et en dépit du fait que le défunt ait été vu dans un dancing... plusieurs jours après le meurtre. Donc Hector doit retrouver le mort et le ramener, par les couilles si nécessaire, au gouverneur de l'État qui s'est engagé, dans ce cas, et dans ce cas seulement, à libérer Miranda. Mission facile ? Pas si sûr, car comme le dit l'avocate qui l'a engagé : « Quand je pense qu'un connard d'anthropologue français a cru bon de dire un jour 'C'est merveilleux, le magique mexicain ! Merveilleux, mes ovaires ! Où est le merveilleux dans le fait que cet enculé de Kafka soit chef de la justice dans ce pays ! Tout est absurde ! ». Tout est dit. Ceux qui le connaissent savent ce que Taibo pense de la justice et de la police de son pays. C'est cela, entre autres, qui transparait ici. Mais chez Taibo pas de diatribe maladroite, pas de grande explication lourde. Non sa colère donne lieu à ce petit roman qui pète le feu, qui crache des flammes. Cent vingt pages de rage, d'énergie, de loufoquerie, de révolte jamais assagie contre un système corrompu jusqu'à la moelle et d'humour. Que vous faut-il de plus pour la plage ?

Jean-Marc Laherrère

# LE BOUQUINISTE A LU

DSK et double maléfique (accroche racoleuse...)

Je l'avoue, j'étais légèrement inquiet en ouvrant le **Suite 2806** de **Bressand et Weill-Raynal** paru aux éditions **La Tengo**. Un polar inspiré par les débridées aventures de DSK... Tout appelait à la dérive vers la facilité d'un étalage « m'as-tu vu »/bling-bling/people racoleur et putassier. Rassurez-vous, ce n'est pas le cas, loin s'en faut. C'est simple, on regretterait presque que DSK soit un « héros » de ce court roman à la construction intelligente qui utilise le biais de l'histoire médiatique pour une version « complotiste » plutôt de bon goût et tout à fait réaliste. Tout commence à Paris par le meurtre d'une call-girl qui intrigue un de ses soupirants déçus qui entre en contact avec un vétéran journaliste du fait-divers. Celui-ci laisse passer l'information par manque de retours fiables mais qui, restant intrigué et aux aguets, fait son métier et constate que dans la majorité des cas 2+2 font bien 4. Nous nous sommes tous posé la



question. Bien que libertin aux mœurs débridées, qu'est-ce qui peut pousser un des hommes les plus puissants de la planète, d'une intelligence exceptionnelle et non dénué de moyens, à se précipiter sur une femme de ménage à la plastique moyenne, manifestement effrayée et (dans un premier temps) de bonne foi ? L'obsession sexuelle n'explique pas tout, loin s'en faut. L'hypothèse romanesque décrite dans le roman est tout à fait crédible (pour une hypothèse romanesque) et explique bien des choses. Mieux, des éléments de la trame scénaristique se sont révélés justes APRÈS la parution de l'ouvrage. De quoi exciter la curiosité des aficionados de la théorie du complot dont je fais – ludiquement - partie...

Notre ami **Lionel Davoust** a sorti le deuxième opus de la trilogie « **Léviathan** » aux éditions **Don Quichotte**. Après **La Chute** voici **La Nuit**. J'avais beaucoup apprécié le premier volume

par l'abord original et très construit de ce thriller frisant avec le fantastique de manière fusionnelle. La manière d'appréhender son côté fantastique était très proche de la vision ésotérique que l'on pouvait trouver dans des ouvrages issus de la Camarilla, organisation dont l'une des premières lois était de rester caché de la vue des profanes (c'est nous !). J'avais « reproché » à Lionel la lenteur des premiers chapitres du roman. Ce à quoi il m'avait répondu qu'il lui avait été demandé de poser son ambiance et ses personnages de manière plus descriptive. Comme quoi le combat du « Arrêtez de prendre les lecteurs pour des imbéciles ! » n'est pas encore gagné. Le contre-pied est particulièrement sensible dans **La Nuit** (merci Lionel !). Nous avons laissé notre héros (Michaël) dans une situation pour le moins difficile, tout comme pour la totalité des nombreux protagonistes de l'intrigue qui ne semblent absolument pas maîtriser la situation. On comprendra pourquoi assez vite. L'intrigue est délicieusement complexe, entre sociétés secrètes, puissances politiques, double « maléfique », épouse « non-conventionnelle », vengeance millénaire et un petit nouveau, NERD de génie capable de mesurer de manière informatique des phénomènes ésotériques avec l'aval de l'organisation gouvernementale pour la quelle il travaille. Le roman est dense en scènes d'action spectaculaires qui laissent souvent la bouche sèche de stupéfaction et/ou de frustration. Frustration sublimée par le fait qu'il nous faut attendre le troisième volume. La richesse du scénario et sa parfaite maîtrise font de Lionel Davoust l'un des futurs piliers du thriller paranormal, genre difficile par la complexité de réunir son public et qui a pourtant, dans ce cas, toute les qualités des deux genres pour un cocktail savamment dosé et complètement réussi.

**Jean-Hugues Villacampa**

**Phénomène**

Le Bouquiniste

**POLAR, SCIENCE-FICTION, BD, COMICS**

**AMERICAINS, JEUX DE RÔLES**

**OCCASION / COLLECTOR**

**3, rue Montault - 49100 ANGERS**

**Tel : 02.41.39.74.85**

**CONNECTEZ-VOUS [www.phenomenej.fr](http://www.phenomenej.fr)**



**Les couleurs de la peur, de Anne de Pasquale. Marabout.** Depuis qu'elle a vu sa mère mourir brutalement sur un lit d'hôpital, peut-être victime d'un acte malveillant, Eleanor, 8 ans, n'a plus jamais parlé. Seize années plus tard, la jeune femme devenue journaliste n'oublie pas cette nuit d'horreur et cherche à comprendre. Aidée d'un détective privé, elle retrouve un à un les acteurs du drame et reconstitue patiemment le tragique puzzle. Anne de Pasquale tisse une toile implacable laissant toute sa place au doute qu'elle instille avec talent dans l'esprit du lecteur : Si Eleanor n'a pas rêvé cet acte criminel, alors qui, dans son entourage proche, est le véritable coupable ? Angoisse garantie ! (480 p. - 19.90 €)

**L'enfant témoin, de Robert Rotenberg. Sang d'encre - Presses de la Cité.** Comment défendre un client que tout accuse ? Tel est le problème de l'avocat de Samantha, soupçonnée d'avoir poignardé son mari dont elle est en instance de divorce et que même son petit garçon de quatre ans a vu sur les lieux la nuit du crime. L'enquête policière balbutie et l'étau se resserre très vite autour de l'accusée. Au delà de l'intrigue passionnante et des personnages principaux bien campés, on retiendra aussi l'analyse pertinente du milieu judiciaire et des pratiques d'avocats confrontés à une affaire presque perdue d'avance. Un excellent roman de procédure judiciaire écrit par un avocat de Toronto (Canada). (444 p. - 21.50 €)

**Avant la fin, de Liz Jensen. Seuil Policiers.** Adolescente matricide de 16 ans, l'incontrôlable Bethany est enfermée dans un hôpital psychiatrique où elle subit des électrochocs qui exacerbent ses perceptions et lui permettent de prévoir des catastrophes naturelles. Clouée sur un fauteuil roulant, sa nouvelle psychothérapeute peine à comprendre l'adolescente mais la justesse de ses prédictions finit par la convaincre. Il reste à persuader les scientifiques de l'imminence d'une catastrophe. Liz Jensen a parfaitement campé ses deux héroïnes, les dotant toutes deux d'un vécu extrêmement douloureux qui les rend d'autant plus intéressantes. Un éco-thriller puissant ! (416 p. - 21.80 €)

**Les ombres dans la rue, de Susan Hill - Best-Sellers. Ed. Robert Laffont.** Connue pour ses romans plutôt fantastiques, l'anglaise Susan Hill a débuté en 2004 une série de romans policiers avec pour héros l'inspecteur Simon Serrailier qui

officie à Lafferton. Fatigué par une enquête particulièrement éprouvante, le policier se repose sur une petite île écossaise mais doit suspendre son congé pour enquêter sur une épidémie de morts violentes parmi les prostituées de Lafferton. Effrayée par ces crimes et de mystérieuses disparitions, la population s'inquiète... Susan Hill maîtrise à la perfection les mécanismes du suspense psychologique et ses personnages sont tous passionnants à décrypter. (402 p. - 21 €)



**Dernières nouvelles du Sud, de Luis Sepúlveda et Daniel Mordzinski. Editions Métailié.** Fruit d'un long périple au cœur de la Patagonie avec un photographe, ce recueil de récits de voyage du chilien Luis Sepúlveda est avant tout un plaidoyer en faveur d'un territoire unique et d'une époque en passe d'être révolue. En quelques mots bien choisis il restitue avec chaleur le quotidien d'une vieille femme qui les a reçus dans son humble demeure où « les flammes du foyer et le crépitement du bois sec invitaient au silence ». Le talent de conteur du romancier est ici rehaussé par le travail de Daniel Mordzinskis qui signe de magnifiques photographies en noir et blanc aux contrastes exacerbés. (190 p. - 20 €)

Jean-Paul Guéry

## ANCIENS NUMEROS

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros (*liste imparfaite*) 17 à 34, 53 à 76, 78 à 156.

-> Le lot d'une centaine d'anciens numéros : 8 € (chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)

# PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

Hugues LEFORESTIER : Réseau d'État. Collection Jigal Polar. Editions Jigal.

... Les fuites existent avant toutes les élections ; c'est même le meilleur moment pour abattre les candidats en montrant les cartes qu'on a contre eux.

Alors que la France vit à l'heure des élections présidentielles, des événements qui passent d'abord inaperçus du grand public, mais seront diffusés par la suite, se déroulent dans l'ombre. Un homme est désigné comme la cible du pouvoir, et toutes les polices françaises le traquent. Il parvient à s'échapper de la souricière dans laquelle les forces de l'ordre voulaient l'enfermer et quitte la région du Doubs où il se cachait, et se rend à Paris. Il renoue avec l'un de ses anciens comparses, Auguste, devenu le patron d'un journal dit de gauche, La Liberté. Pendant ce temps, dans un restaurant huppé, Mariono, qui est au parfum, doit déjeuner en compagnie de Lou, une journaliste, afin de lui communiquer de soi-disant informations sur une opération en cours. Mais il est interrompu dans son approche par un appel téléphonique de l'Élysée. Mariono est un conseiller spécial du président Marcoussy. La cible, plus connue sous le sobriquet de Martin Martin, a fréquenté dans les années 1970 un groupe de trotskistes, dont Auguste, mais également l'ancien Premier ministre Jansen. Pourchassé, Martin Martin est considéré comme l'homme à abattre car possédant selon toute vraisemblance un dossier brûlant, mais les tensions entre Mariono et Bauman, responsable de la sécurité, sont vives. Chacun désirent s'approprier les bonnes grâces de Marcoussy. Arrivé à Roissy, Martin Martin parvient une fois de plus à filer à l'anglaise au nez et à la barbe des policiers chargés de l'appréhender. Penser à Mai 68 ainsi qu'aux débuts de son journal La Liberté, offre une seconde jeunesse à Auguste qui fait appel à ses anciens compagnons de combats. Ces anciens gauchistes, des trotskistes mais également des maoïstes, sont devenus banquiers, producteurs et autres personnages influents de la vie économique et culturelle française. Bien installés dans un statut de parvenus, ils ne peuvent résister aux sirènes du passé. Les petits coups tordus entre Mariano et Bauman, afin de démontrer au Président qu'ils sont à ses bottes, qu'ils ont bien compris ses directives, engendrent erreurs, loupés et bavures. Avec pour résultat quelques uniformes sur le carreau. Et comme il faut une belle femme dans le récit, une journaliste pour changer des

espionnes, la très belle Lou de Fontaines apporte sa pierre pour consolider l'édifice.

Comme si cela ne suffisait pas, de nombreuses références à la Françafrique et à Foccart, le Monsieur Afrique de gouvernements précédents, sont disséminées, et l'on ne s'étonnera pas que la CIA et le MI6 soient évoqués. Ce roman de politique-fiction, à l'intrigue tortueuse comme les arcanes de la politique, vaut tout autant par les nombreuses péripéties et l'histoire en elle-même, que par les personnages qui en constituent le socle. Malgré l'avertissement au lecteur : Toute ressemblance, bla, bla, bla... aussitôt corrigé par celui-ci : Ce roman est une fiction, inspirée par des faits et des personnages bien réels, les lecteurs reconnaîtront sous les patronymes d'emprunt quelques personnages qui gravitent dans la sphère nébuleuse du pouvoir. Bauman est ainsi décrit : *Saluant les uns et les autres d'un hochement de tête ou d'un sourire évasif, il se satisfaisait de n'être aimé de personne mais connu de tous.* Quant à Marcoussy c'est de cette façon que l'auteur le présente : *Marcoussy fit son entrée, séparant d'un coup la soirée comme les flots du Jourdain en deux groupes inégaux : ceux qui croyaient en sa réélection et les autres. Des applaudissements s'élevèrent. Marcoussy, rompu à l'exercice, savait que les plus enthousiastes étaient ceux qui l'aimaient le moins : il l'avait fait avant eux, encensant tous les gens de pouvoir et les méprisant d'autant plus qu'il louait leurs qualités.* Plus loin, dans une conversation, le lecteur apprend, s'il ne le savait pas déjà : *Marcoussy, il était dans le bouillon en 95 après s'être trompé de candidat aux présidentielles. C'était un paria, personne n'en voulait dans son parti.* Jansen, qui a lamentablement échoué lors d'une élection présidentielle précédente, est issu des milieux trotskystes. Aussi, lorsqu'un journaliste, ami de Lou lui déclare : *Je n'ai pas voté pour vous, vu que je suis de gauche, mais j'ai été ravi de vous rencontrer.* À quoi Jansen rétorque, peu amène : *Mais je suis socialiste !* Et le journaliste d'enfoncer le clou : *C'est bien ce que je dis.* Seulement l'auteur, parfois mélange les pièces du puzzle, fusionnant à ses personnages dont on est sûr d'avoir reconnu les portraits, les traits d'autres politiciens, ou amalgamant sciemment les dates sans les dévoiler. (184 pages. 16€)

Paul Maugendre

# LES DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

658 de JOHN VERDON Grasset 2011 et Livre de poche 2012

Comment David Gurney, ancien et célèbre inspecteur du NYPD, passionné de photo campagnarde, peut-il sortir de sa paisible retraite du Delaware et plonger de nouveau dans un monde de sang et de crime ? C'est simple comme un Email, celui de Mark Mellery, ancien copain de fac devenu écrivain à succès et gourou d'un centre de renouveau spirituel. Mark lui montre une lettre anonyme qui lui demande de se prêter à un petit jeu : « Pensez à un nombre entre 1 et 1000. » Mark s'exécute et découvre aussitôt dans une autre lettre le nombre auquel il vient de penser : 658. Pour en savoir plus sur ce tour, Mark doit envoyer 289,87\$ à une boîte postale. Par la suite, il reçoit deux autres missives : des poèmes sur le thème « Je sais quelles pensées vous habitent ». David donne ce conseil évident à son ami : « Si tu te sens menacé, va trouver la police. » De mon côté, je vais faire quelques recherches. L'énigme de la transmission de pensée obsède David. Sa curiosité redouble quand Mark lui transmet un message du mystérieux inconnu lui demandant encore de penser à un nombre, et d'aller ensuite dans sa boîte aux lettres chercher une enveloppe d'où il extrait une feuille avec ce nombre. Peu après, Mark Mellery est assassiné d'une façon atroce, suivant une mise en scène savante : chaise abandonnée en forêt, mégots de cigarettes éparpillés, fragments d'une bouteille de whisky brisée, traces de pas menant nulle part... Tout est incompréhensible. La police locale contacte David, et tient même à l'associer à l'enquête compte tenu de son glorieux passé de criminologue. Mais l'enquête s'enlise. L'assassin poète ne laisse aucune trace exploitable. Il semble aussi méthodique que fou. David se tourmente jusqu'à en devenir fou lui-même. Un jour, un appel de routine du Bronx lui apprend qu'un certain Albert vient d'être égorgé de la même façon que Mark. Lui aussi avait reçu d'étranges poèmes... David comprend : c'est le même tueur sadique qui joue un jeu avec la police. Et Albert n'est pas la dernière victime du fou. Un certain Kartch meurt, lui aussi, suivant le même scénario. David parviendra-t-il à mettre la main sur ce tueur diabolique ?

*Avec ce premier roman, John Verdon fait une entrée fracassante dans le monde du polar. Tous les ingrédients sont là pour faire de ce livre un classique du genre. L'énigme d'emblée captive le lecteur. Comment deviner pas avance un nombre auquel un homme pense ? C'est un*



*jeu qui n'est pas seulement amusant, c'est l'un des ressorts du livre. L'assassin prend plaisir à brouiller les pistes avec des indices déconcertants et des poèmes étranges. Le suspense reste constant jusqu'au bout avec des chapitres courts au style incisif. L'intérêt du roman réside aussi dans les personnages. David Gurney se trouve être un flic expérimenté, mais à la retraite, une retraite où il s'ennuie déjà. Cette affaire vient à point pour redonner du piquant à sa vie. D'autant que son histoire personnelle, lourde d'un drame que l'on devine douloureux (la mort d'un fils de quatre ans) rend les relations avec son épouse compliquées. Celle-ci voudrait l'avoir tout à elle. Lui s'épanouit dans une nouvelle enquête. Un très grand roman donc, qui oscille entre thriller, suspense psychologique et intrigue à la Gaston Leroux. Voici une lecture idéale pour temps de vacances.*

**Gérard BOURGERIE**

## LA TÊTE EN NOIR

**3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS**

**REDACTION** (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

**RELECTURE** : Julien VÉDRENNE

**ILLUSTRATIONS** : Gérard BERTHELOT (1984) / Grégor (2011)

Tirage : 700 ex.

**N°157 - Juillet/Août 2012**

# Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58